

0,90 €

le Parisien

MARDI 9 MAI 2006

www.leparisien.com

N° 19180

Vie de quartier

L'avenir de Goumen entre les mains de la justice



2 BIS, CITÉ AUBRY (XX^e). Ce squat associatif héberge notamment TV Bocal, une chaîne de télévision locale dirigée par Richard Sovied (à gauche) en compagnie, ici, d'un bénévole. (LP/M.L.)

G OUMEN va-t-il disparaître à sa majorité ? Après dix-huit ans d'activisme culturel et social, ce vaste squat associatif du XX^e arrondissement pourrait être rayé de la carte de Paris. Saisi par le propriétaire, le tribunal de grande instance de Paris examine aujourd'hui la demande d'expulsion de cette perle foncière de 750 m².

En face, la résistance s'organise depuis le début de l'année. La néti-

deux fois par semaine et notre chorale marchait bien. Il y avait des centaines de spectateurs à nos représentations et aux journées portes ouvertes. » Aujourd'hui, quatre associations y résident — TV Bocal, une troupe de théâtre, un atelier photo et l'équipe de gestion du squat — mais plusieurs dizaines d'autres y ont vécu des moments intenses : spectacles, concerts, rencontres...

pas abouti. « Les associations ont pu profiter de cet endroit gratuitement pendant dix-huit ans, mais cela ne pouvait pas durer éternellement, indique M^e Christian Fourm, l'avocat du propriétaire. De plus, les locaux ne répondent pas du tout aux normes de sécurité. »

Les associations assurent, elles, avoir convenu d'un échéancier de travaux de sécurisation avec la préfecture. Quant à la mairie du XX^e

depuis le début de l'année. La pétition lancée sur Internet pour sauver Goumen bis a déjà recueilli 3 000 signatures, aussi bien d'associatifs qui y travaillent que d'habitants du quartier Alexandre-Dumas.

« Personne ne veut voir ce lieu disparaître ! insiste Richard Sovied, le président de TV Bocal, une chaîne de télévision locale hébergée chez Goumen depuis 1995. C'est devenu une adresse culturelle incontournable dans le quartier. » « L'endroit est festif, vivant et communautaire dans le bon sens du terme, renchérit Julien, qui a chanté dans une chorale de quarante personnes à Goumen de 1996 à 1999. Plomberie, électricité, menuiserie... toutes les associations mettaient la main à la pâte pour construire ce lieu et l'aménager. En même temps, on répétait

« Une adresse culturelle incontournable »

Retour en arrière. L'usine de menuiserie aurait été confiée à l'origine à un artiste du quartier par l'ancienne propriétaire, une vieille dame aujourd'hui décédée. C'était en 1988 : l'usine venait d'être ravagée par un incendie qui l'aurait laissée à l'état de friche. Des associations en mal de locaux s'y engouffrent : certaines restent des années, d'autres ne font que passer. Le squat, couvert d'un tag artistique, se fait connaître dans l'arrondissement pour ses concerts et ses ateliers et surtout les tournages de petites séries avec des habitants du quartier. Dès le début des années 1990, le légataire universel engage des poursuites... qui n'ont toujours

cessé. Quant à la mairie du XX^e, elle espère qu'un arrangement sera trouvé avec le propriétaire. « L'arrondissement a besoin de lieux culturels vivants comme Goumen bis, assure Bernard Libine, adjoint (PS) du XX^e à l'action culturelle. Nous espérons que les associations et le propriétaire s'entendront sur un tarif raisonnable de rachat ou, au pire, d'un délai acceptable pour organiser le déménagement. Dans ce cas, nous les aidons à se reloger. »

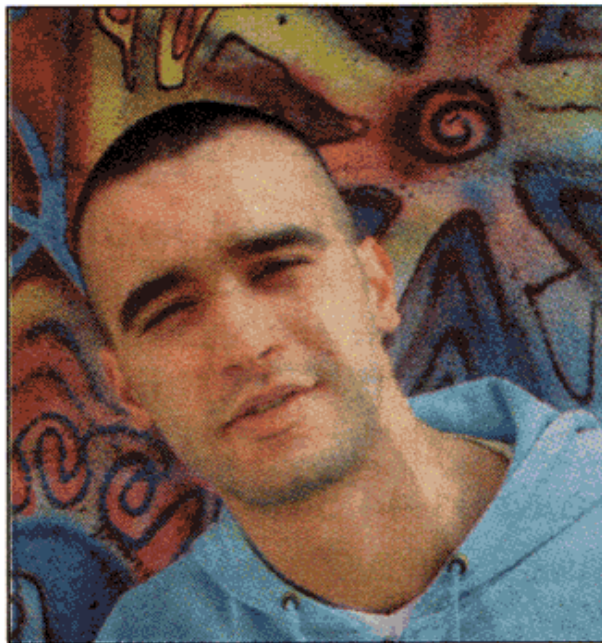
MARIE LINTON

Ce soir à 20 heures, lecture de trois textes, « Trafic », « Mo » et « Ouroboros », par la compagnie Grand Théâtre. Goumen bis, 2 bis, cité Aubry dans le XX^e. M^o Alexandre-Dumas. Tél. 06.60.92.52.36. Tout le programme sur <http://goumenbis.free.fr>

LE TEMOIN DU JOUR

« Sa disparition créerait un énorme vide »

TARIK, 23 ans, habite la cité Sainte-Blaise



(LP/ML)

UN JOUR — c'était il y a quatre ans —, Tarik et ses copains ont entendu du bruit en passant devant la cité Aubry, dans le XX^e, située non loin de sa cité Sainte-Blaise. « On est entrés dans Goumen, se souvient ce jeune chercheur d'emploi. Il y avait un spectacle incroyable, avec des cracheurs de feu. Je suis resté bouche bée : c'était la première fois que j'assistais à une pièce de théâtre. Pour moi, c'était une activité réservée aux riches. » Depuis, il a pris goût à ces représentations... et à cet endroit. « Au lieu de traîner dans les rues à ne rien faire, j'allais filer un coup de main à Goumen, poursuit-il. Un coup de balai, la vaisselle, transporter des objets lourds... Il y a toujours un truc à faire là-bas. J'ai même joué dans une série pour TV Bocal. » Il n'arrive pas à envisager la fermeture du squat associatif. « Ça ferait un énorme vide si Goumen disparaissait, lâche-t-il. J'y ai découvert la culture, rencontré plein de gens super différents et même réalisé un stage de régie son et audiovisuel. »

M.L.